

## "Femmes !", Jean-Pierre Dufreigne, *L'Express*, 13 mars 2003

Trois femmes. Trois actrices exceptionnelles, Nicole Kidman, Meryl Streep, Julianne Moore. Un livre : *Mrs Dalloway*, de Virginia Woolf, d'où est né un autre livre, *Les Heures* (Belfond), de Michael Cunningham. Un scénario au mécanisme de piège à loup, un metteur en scène attentif comme un père avec son enfant, Stephen Daldry (réalisateur de *Billy Elliot*), avec ce qu'il faut de maladresse pour que l'affection sonne vrai. Au final, un film déchirant, sans être lacrymal, mais qu'on a le droit de quitter en lambeaux et les yeux rougis : *The Hours*.

La grande littérature - soyons plus précis : un grand livre - bouleverse des vies. Un bon film bouleverse les cœurs et les esprits. *Mrs Dalloway* va bouleverser la vie de Laura Brown (Julianne Moore), femme au foyer californienne, et celle de Clarissa Vaughan (Meryl Streep), éditrice new-yorkaise, surnommée « Mrs Dalloway » par son auteur fétiche, Richard (Ed Harris), atteint du sida, qu'elle veille en épouse, en mère. Bouleversement accompagné en sourdine par le suicide de Virginia Woolf (Nicole Kidman, méconnaissable sauf son sourire - rare - et ses délicats gestes infimes) qui ouvre et ferme *Les Heures*.

Une civilisation peut se mesurer à ce qu'elle fait de ses femmes. En Occident, elles s'occupent des fleurs. « Mrs Dalloway dit qu'elle se chargerait d'acheter les fleurs. » Virginia a trouvé l'incipit de son roman... Trois ballets de bouquets se succèdent à l'écran. En trois époques : Richmond, une banlieue de Londres des années 1920 où Virginia soigne ses « voix » ; le Los Angeles des années 1950, où Mrs Brown tente de faire un gâteau d'anniversaire pour son mari, aidée par son jeune fils, Richie ; le New York de 2001, où Clarissa organise une réception pour fêter un prix remporté par son poulain, Richard, que le mal vieillit en attendant de l'emporter.

En Occident, les femmes ont une réalité sexuelle. Même si elle habite l'autre aile du château. De Virginia Woolf, on sait son amour pour Vita Sackville-West ; Laura Brown embrasse tout à coup son amie Kitty (Toni Collette) sur la bouche, quand celle-ci évoque la crainte d'un cancer ; Clarissa vit avec Sally (Allison Janney). La représentation de la liberté passe aussi par la transgression de la « normalité ».

Comment mener ces trois histoires de front ? Par le cinéma, méthode de narration de l'impossible. Un plan, un seul plan, un vrai plan relie en quelques secondes les trois histoires en une unique tragédie. L'image, belle, en clair-obscur, montre simplement un cadre avec une photo de mariée aux yeux baissés (idée géniale), trois médicaments bleus, la main d'un malade, et voici Mrs Brown, Clarissa Vaughan et son ami Richard réunis à jamais, par-delà le temps qui les sépare. Réunis en *Mrs Dalloway* de Woolf. On refuse d'en dire plus, le spectateur méritant de ressentir le frisson que provoque ce plan-là. Il est au-delà du délicieux ; il ouvre dans votre esprit une porte par où s'engouffrent à la rencontre de vos pensées, de vos fantasmes, de vos remords l'art et la beauté. Toute vie, si banale soit-elle, est *toujours* pénétrée par l'art.

Trois femmes... On pense aux *Trois Femmes* d'Altman, bien sûr, film de combat. Trois femmes, ici, qui ont pour alliés leurs « hommes ». Foin du manichéisme : Leonard Woolf (Stephen Dillane) veille avec pudeur, rage également, sur la santé mentale de Virginia ; Dan Brown (John C. Reilly) n'agit que pour le bonheur de Laura, en proie aux démons d'une âme insatisfaite, réveillés par le roman ; et Richard, malade, reconnu comme grand romancier, grand poète de son temps, va choisir ce qu'il nomme « la lumière » en ouvrant enfin cette fenêtre qui le sépare, lui, mourant du sida, de la vraie vie des rues de New York. Il en fera le seul usage honnête pour libérer sa Mrs Dalloway de son esclavage d'infirmière. Un film sur les femmes où les hommes ont aussi le beau rôle ? Celui qu'ils savent tenir quand ils aiment. Il faut voir ça ! •

***The Hours***, de Stephen Daldry. En salles le 19.